REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 3/4 - 2015

Hommages à Mariannick Le Bolloch

Textes recueillis par F. Bostyn & L. Hachem

Hommages à

Mariannick Le Bolloch

Textes recueillis par
Françoise Bostyn & Lamys Hachem

Société archéologique de Picardie
Président : Philippe Racinet
Président d'Honneur : Jean-Louis Cadoux
Vice-Président : Daniel Piton
Vice-Président d'Honneur : Marc Durand
Secrétaire : Jean-Marc Fémolant
Trésorier : Christian Sanvoisin
Membres de droit : Jean-Luc Collart,
Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie de Picardie
Pascal Depaepe, INRAP
Daniel Piton

siège social
Laboratoire d'archéologie
Université de Picardie Jules Verne
Campus, chemin du Thil
F - 80 025 AMIENS CEDEX

adresse administrative
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)
rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

cotisation
5 € de cotisation

abonnement 2016
2 numéros annuels 55 €
Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de
Revue Archéologique de Picardie
La Poste Lille 49 68 14 K

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

dépôt légal -décembre 2015
N° ISSN : 0752-5656

Sommaire

revue archéologique de picardie . trimestriel - 2015 - N° 3-4

directeur de la publication
Daniel Piton
rap.daniel.piton@orange.fr

adresse administrative et commerciale
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

la revue archéologique de picardie
est publiée avec le concours de la Région de Picardie, des Conseils généraux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, de l'Université de Picardie Jules Verne, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie & SRA de Picardie).

comité de lecture
Didier Bayard, Tahar Benredjeb, François Blary, Adrien Bossard, Françoise Bostyn,Nathalie Buchez, Jean-Louis Cadoux, Benoît Clavel, Jean-Luc Collart, Bruno Desachy, Sophie Desenne, Jean-Pierre Fagnart, Jean-Marc Fémolant, Gérard Fercoq du Leslay, Lamys Hachem, Vincent Legros, Jean-Luc Locht, Noël Mahéo, François Malrain, Daniel Piton, Philippe Racinet, Marc Talon

Conception de la couverture
Daniel Piton
- Fouilles de l'enceinte de Maizy (Aisne), datée du Michelsberg avant 4000 cal. BC. © Fonds URA 12 du CNRS, Centre archéologique de Soissons, Inrap
- Statuette en terre cuite découverte dans l'enceinte de Maizy (Aisne), datée du Michelsberg avant 4000 cal. BC. © Fonds URA 12 du CNRS, Centre archéologique de Soissons, Inrap.

Imprimerie : Pierre Tollé Imprimerie
F - 62870 Buire-le-Sec
Tél. : 03 21 84 46 60

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

5 • *Mariannick Le Bolloch (1953-2013)* par Jean-Luc Collart.

9 • *Fragments sensibles d'une grande aventure humaine et scientifique* par Jérôme Dubouloz.

13 • *Bibliographie de Mariannick Le Bolloch* par Sophie Desenne.

15 • *Tombe à incinération du Mésolithique à Concevreux (Aisne)* par Bruno Robert, Pierre Allard, Caroline Hamon, Charlotte Leduc, Yolaine Maigrot, Yves Naze & Corinne Thevenet.

33 • *Données récentes concernant les conditions de conservation des sites du Paléolithique final et du Mésolithique dans la moyenne vallée de l'Oise* par Clément Paris, Thierry Ducrocq, Céline Coussot & Sylvie Coutard.

49 • *Pont-sur-Seine "Le Haut de Launoy" Phase 3 (Aube). Une palissade au Néolithique récent et son système d'entrée* par Virginie Peltier & Sandrine Fournand.

61 • *Un site d'habitat du Néolithique ancien à Vénizel "Le Creulet" (Aisne)* par Michael Ilett, Pierre Allard, Michèle Chartier, Frédéric Gransar, Lamys Hachem, Caroline Hamon, Yves Naze & Aurélie Salavert.

83 • *Monument funéraire du Néolithique moyen à Moussy-Verneuil (Aisne)* par Bruno Robert.

97 • *Une sépulture post-Michelsberg (?) à Berry-au-Bac "La Croix Maigret" (Aisne)* par Corinne Thevenet, Michel Bailleu, Jérôme Dubouloz.

109 • *Deux inhumations du Néolithique moyen dans l'Oise* par Corinne Thevenet, François Malrain, Clément Paris & Estelle Pinard.

121 • *Les techniques de fabrication des poteries néolithiques de l'Aisne du Rubané au Néolithique final : choix et traditions* par Caroline Colas, Louise Gomart & François Giligny.

135 • *La sépulture collective du Néolithique récent de Rivecourt "Le Gascon" dans son contexte local (Oise)* par Denis Maréchal & Estelle Pinard.

155 • *Habitat et sépultures du Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain à Longueil-Sainte-Marie "Le Barrage" (Oise)* par Françoise Bostyn, Rose-Marie Arbogast, Benoît Clavel, Caroline Hamon, Caroline Kuhar, Denis Maréchal, Estelle Pinard & Ivan Praud.

207 • *Consommation et dépôts dans l'enceinte Michelsberg de Crécy-sur-Serre (Aisne, France)* par Lamys Hachem.

229 • *Le site de Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu" (Aisne) un village Michelsberg d'un nouveau type ?* par Caroline Colas, Yves Naze, Corinne Thevenet avec la collaboration de Fédéric Gransar

249 • *Stockage et mouture au Bronze final IIb à Guignicourt "L'Homme Mort" (Aisne)* par Bénédicte Hénon, Cécile Monchablon & Pascal Le Guen.

261 • *Nouvelles informations sur le grand établissement rural antique de Beaurieux (Aisne)* par Bénédicte Hénon, Richard Fronty & Véronique Pissot.

279 • *Trois occupations de pente aux âges des Métaux, à Pasly "Les Côteaux de Pasly" (Aisne)* par Sophie Desenne, Ginette Auxiette, Frédéric Gransar, Sabine Groetrembil, Pascal Le Guen avec la collaboration de Cécile Monchablon & Bruno Robert

305 • *Des occupations agricoles et artisanales du Bronze final, de l'antiquité et de l'époque Carolingienne à Villers-Cotterêts "Les Verriers" (Aisne)* par Karin Libert, Pascal Le Guen, Pierre-Marie Leroy & Véronique Pissot.

327 • *L'évolution d'un terroir au cours de la Protogistoire récente à Ourcel-Maison et Hardivillers (Oise)* par Nathalie Descheyer, François Malrain & Richard Rougier.

347 • *Amifontaine (Aisne), "Rue de Magnivillers". Quelques considérations sur la céramique du Bronze final/Hallstatt de la vallée de l'Aisne* par Louis Hugonnier & Pascal Le Guen.

361 • *Un habitat du Hallstatt final à Brissay-Choigny (Aisne)* par Guy Flucher & Sophie Desenne.

LES TECHNIQUES DE FABRICATION DES POTERIES NÉOLITHIQUES DE L'AISNE DU RUBANÉ AU NÉOLITHIQUE FINAL : CHOIX ET TRADITIONS

Caroline COLAS, Louise GOMART & François GILIGNY

INTRODUCTION

La reconstitution des chaînes opératoires de fabrication de la céramique est une approche indispensable à l'analyse des relations et contacts entre groupes humains et culturels. Ces travaux s'appuient sur l'identification des matériaux (argiles et dégraissants), des stigmates de fabrication, des séquences de gestes et des étapes du processus de fabrication et de finition des vases. Ils amènent à reconstituer des chaînes opératoires pour chaque site et chaque forme de vase et à appréhender à plusieurs échelles spatiales - le site, la région, l'aire culturelle - leur variabilité, à la fois diachronique et synchronique.

Dans la vallée de l'Aisne, des études technologiques ont été réalisées sur un grand nombre de corpus céramiques du Néolithique. Initiées au départ par les travaux de C. Constantin sur les cultures de la Céramique Linéaire (Constantin 1985), ces études ont été suivies de travaux de thèse sur le Michelsberg d'abord (Colas 2000), puis sur le Rubané (Gomart 2014). Depuis, l'une d'entre nous (C. C) a systématiquement étudié de ce même point de vue les corpus issus de l'archéologie préventive. Plus récemment, les travaux sur l'ANR Mk-Projekt (Colas *et al*. 2014) et un PCR sur la fin du Néolithique sont venus compléter les données (Martineau dans Thouvenot *et al.* 2014). Un tableau récapitulatif (tab. I) des corpus étudiés montre que les données ne sont pas homogènes ; des différences méthodologiques existent qui proviennent à la fois de l'évolution de la discipline et de l'orientation choisie par chacun. Des différences quantitatives subsistent aussi, mais notre zone d'étude est l'une des rares régions, si ce n'est la seule, qui a bénéficié de ce type d'étude de manière régulière et qui offre un éclairage sur l'évolution des traditions techniques de la céramique tout au long du Néolithique. Les parents pauvres de cette approche restent à l'heure actuelle les cultures de la fin du Néolithique ancien et de la première étape du Néolithique moyen. Quelques observations réalisées ponctuellement permettent cependant d'observer d'éventuelles continuités ou ruptures techniques d'une période à l'autre.

Période	Site	Effectif	Source
Rubané récent	Menneville "Derrière le Village", Berry-au-Bac "Le Vieux Tordoir", Bucy-le-Long "La Fosselle" Cuiry-lès-Chaudardes "Les Fontinettes"	69 32 54 2090	Gomart 2006, 2010, 2014
Villeneuve-saint-Germain	Bucy-le-Long "Le Fond du Petit Marais"	35	Gomart 2006, 2010
Cerny	Sites de la vallée de l'Aisne Beaurieux "La Plaine"	50 env. 50 env.	Constantin 1992 Colas *et al.* 2010
Rössen final/tardif	Berry-au-Bac "La Croix Maigret"	49	Dubouloz 1988 Binder 2007
Michelsberg	Cuiry-lès-Chaudardes "Les Fontinettes" Maizy "Les Grands Aisements" Bazoches-sur-Vesle Beaurieux "La Plaine" Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu" Crépy-en-Laonnois "Le Beffroi"	74 213 190 5 11 12	Colas 2000, Colas *et al*. 2014 Colas dans Farrugia *et al*. 2008 Colas *et al*., ce volume Colas dans Libert *et al*. 2011
Néolithique récent/final	Presles-et-Boves Cuiry-lès-Chaudardes "Les Fontinettes"	126 19	MARTINEAU dans Thouvenot *et al.* 2014 Constantin *et al*. 2014
(Seine-Oise-Marne, Gord)	Etreillers	14	Colas *et al*. 2015

Tab. I - Corpus ayant fait l'objet d'études technologiques et de reconstitution des méthodes de façonnage

Malgré ces différences méthodologiques et quantitatives, l'objectif des études développées ces quinze dernières années est commun : dépasser la seule caractérisation stylistique des céramiques, en restituant les multiples gestes opérés par leurs producteurs au moment de leur fabrication et envisager ainsi les assemblages en termes de traditions techniques, de transmission de savoir-faire et donc de liens sociaux. Dans cet article, nous souhaitons dresser un bilan des connaissances et débuter une réflexion diachronique sur les savoir-faire techniques mis en œuvre tout au long du Néolithique par les potiers de la vallée de l'Aisne. Nous nous interrogerons ainsi sur les éventuels gestes hérités d'une période à l'autre et sur les possibles changements dans les pratiques techniques. Sur cette base, nous formulerons les questions qui restent à notre sens à développer pour enrichir notre compréhension des contextes de production des céramiques et des trajectoires de leurs producteurs.

L'ÉTAT DES CONNAISSANCES SUR LES TECHNIQUES CÉRAMIQUES DANS LA VALLÉE DE L'AISNE

LE NÉOLITHIQUE ANCIEN

Le Rubané

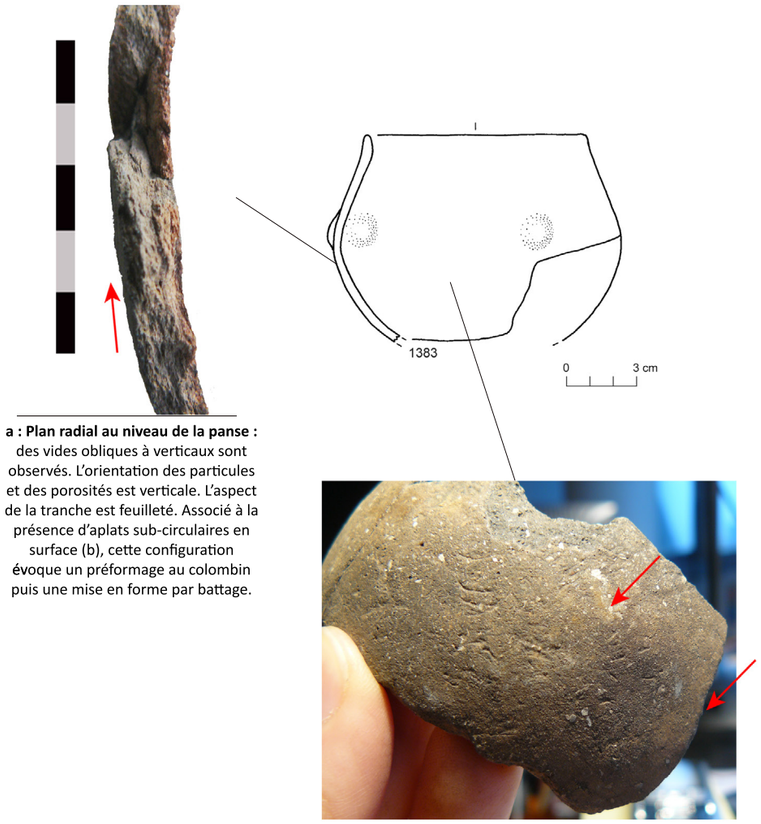
Les recherches sur la céramique rubanée se rejoignent pour distinguer, au sein de tous les assemblages, deux catégories de récipients : des vases fins et des vases grossiers. Les vases fins sont caractérisés par une pâte épurée, qui ne contient pas d'inclusions visibles à l'œil nu. Au contraire, les vases grossiers comportent des éléments non plastiques visibles à l'œil nu, dont il est souvent difficile de déterminer si elles sont inhérentes à la matrice ou si elles ont été volontairement ajoutées à l'argile (Constantin 1985). Certains assemblages sont caractérisés par la présence d'une troisième catégorie de récipients : les vases Limbourg, qui se distinguent des vases rubanés par leur dégraissant et leur forme (Constantin 1985, Constantin, Ilett *et al.* 2010, Constantin, Allard *et al.* 2010).

Notre connaissance des techniques de fabrication de la céramique rubanée dans la vallée de l'Aisne se fonde essentiellement sur l'imposant corpus de Cuiry-lès-Chaudardes "Les Fontinettes", ayant livré 50 000 tessons, parmi lesquels 2 091 vases ont pu être reconnus, incluant 119 vases Limbourg (Constantin 1985, Ilett & Constantin 2010, Gomart 2014). Quelques récipients (n = 151) ont également pu être caractérisés du point de vue des techniques de façonnage sur les sites de Menneville "Derrière le Village", Bucy-le-Long "La Fosselle" et Berry-au-Bac "Le Vieux Tordoir" (Gomart 2006, Gomart 2010).

Deux ressources argileuses distinctes ont été exploitées pour le façonnage des vases fins, des vases grossiers ainsi que des vases Limbourg. Premièrement, un matériau à forte composante calcaire issu du limon de débordement de l'Aisne. Deuxièmement, un matériau contenant de nombreux quartz provenant d'une couche encore présente à l'état de lambeaux sur le site de Cuiry-lès-Chaudardes et ses alentours (Ilett & Constantin 2010). Si ces deux ressources sont employées en proportions à peu près équivalentes pour le façonnage des vases fins, le deuxième type a été préférentiellement utilisé pour la fabrication des vases grossiers et des vases Limbourg.

Deux types d'inclusions probablement ajoutées volontairement au matériau argileux et très rarement mélangés dans un même vase, sont observés dans les vases grossiers : des inclusions calcaires (entre 1 et 6 mm) et des fragments de petites coquilles (entre 1 et 5 mm). Les vases Limbourg sont quant à eux caractérisés par la présence d'inclusions d'os calciné et pilé (entre 1 et 4 mm) (Constantin & Courtois 1980, Constantin 1985, Constantin 2007, Constantin *et al*. 2010 ; Ilett & Constantin 2010).

Du point de vue du façonnage, la majorité des vases fins et grossiers a été montée à l'aide de la technique du colombin fin et peu déformé ou épais et écrasé, et ce de la base jusqu'au bord. Le procédé de pose des colombins est variable : écrasement oblique interne ou alterné, superposition sans déformation ou étirement vertical. Un petit nombre de récipients montre l'emploi de la technique du battage pour la mise en forme des récipients après un ébauchage au colombin fin superposé (fig. 1). La base de certains récipients a été ébauchée au colombin, puis probablement mise en forme par application contre un support concave comme en témoigne la présence de dépressions digitales discontinues sur le fond de certains individus (fig. 2). La base d'un petit nombre de récipients pourrait également avoir été réalisée par creusement d'une motte (Gomart 2006, 2010), avant un façonnage de la panse et du bord à l'aide de colombins. Enfin, on note sur certains vases la présence d'un large bandeau d'argile replié pour former leur bord. Les vases Limbourg se distinguent également des vases de style rubané du point de vue du façonnage : les vases sont ébauchés à l'aide de la technique du colombin écrasé, dont le procédé de pose est systématiquement oblique externe (Constantin 1985, Constantin *et al*. 2010, Gomart 2014). Les modalités de finition des récipients dépendent de la catégorie des vases : les vases fins sont majoritairement polis ou lissés soigneusement, tandis que les vases grossiers et les vases Limbourg ont quant à eux fait préférentiellement l'objet d'un lissage modéré à soigné. Certains vases fins ou grossiers présentent une fine pellicule d'argile parfois desquamée correspondant probablement à un lissage à la main mouillée.



a : Plan radial au niveau de la panse : des vides obliques à verticaux sont observés. L'orientation des particules et des porosités est verticale. L'aspect de la tranche est feuilleté. Associé à la présence d'aplats sub-circulaires en surface (b), cette configuration évoque un préformage au colombin puis une mise en forme par battage.

b : Surface externe de la panse : aplats sub-circulaires se chevauchant, évoquant une mise en forme par battage après un ébauchage au colombin (dont le procédé de pose ne peut être déterminé)

Fig. 1 - Exemple de vase ébauché au colombin, puis mis en forme par battage à Cuiry-lès-Chaudardes "Les Fontinettes" (dessin : Michael Ilett).

Enfin, la question des modalités de cuisson des récipients du Rubané (dont les couleurs vont du gris au noir pour les vases fins, du brun au noir pour les vases grossiers et du brun à l'orangé pour les vases Limbourg) reste entièrement à développer.

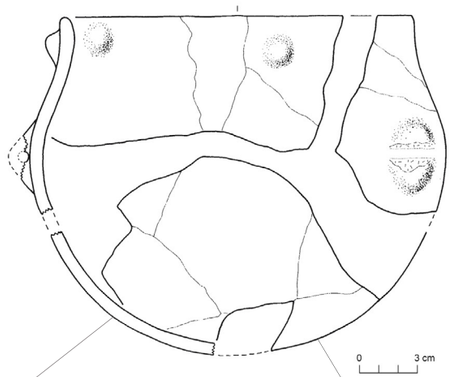
Le Villeneuve-Saint-Germain

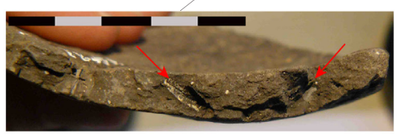
Pour la vallée de l'Aisne, notre connaissance des techniques de fabrication de la céramique du Villeneuve-Saint-Germain (VSG) se limite à l'analyse d'un petit nombre de récipients (n = 35) issus des sépultures et des fosses d'habitation du site de Bucy-le-Long "Le Fond du Petit Marais" (Gomart 2006, Gomart 2010). Une étude complète des nombreux assemblages attribués à cette période reste donc à développer.

Les vases VSG étudiés sont caractérisés par une variété de types de dégraissants : os, quartz, coquille, calcaire, mica ou chamotte (Constantin 1985). Une étude approfondie des matériaux argileux employés reste à mener. L'emploi de la technique de la motte pour le façonnage des bases, suivi d'un façonnage de la panse grâce à la technique du colombin superposé ou écrasé est attesté. L'utilisation de la technique du colombin fin ou écrasé de la base jusqu'au bord est également observée, la base étant souvent mise en forme par application contre un support concave. L'ébauchage au colombin suivi d'une mise en forme par battage a aussi pu être identifié. La finition des récipients est majoritairement opérée par lissage des surfaces. La question du mode de cuisson des vases, de couleur brun-grisâtre, grise, noire, brun-rouge ou beige, demeure ouverte.

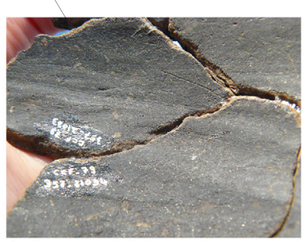
LE NÉOLITHIQUE MOYEN

Nos connaissances sur le Néolithique moyen I sont limitées. Les sites Cerny et Rössen final/tardif sont peu nombreux dans la vallée ; ils contiennent souvent un mobilier fragmenté et enfin, ils n'ont pas fait l'objet d'études techniques généralisées. Pour le Cerny, on peut se baser sur les travaux de C.





c : Plan radial au niveau de la base : vides régulièrement espacés évoquant un ébauchage grâce à la technique du colombin fin en spirale. Entre les vides, l'orientation des particules et porosités est sub-circulaire.



d : Surface interne de la base : dépressions longitudinales, caractérisées par la présence de fines stries parallèles. Ces traces suggèrent des pressions digitales palmaires exercées sur la surface interne, lors du préformage

Fig. 2 -Exemple de vase présentant une base ébauchée au colombin fin en spirale, puis mise en forme par application contre un support concave à Cuiry-lès-Chaudardes "Les Fontinettes" (dessin : Michael Ilett).

Constantin (1992) et sur l'étude de la céramique de la nécropole monumentale de Beaurieux "La Plaine" (Colas dir., 2010). Pour le post-Rössen, aucune étude technique proprement dite n'existe mais quelques renseignements peuvent être collectés dans les travaux de thèse de J. Dubouloz (1988) et de Master 2 de S. Binder (2007).

Nous avons, en revanche, un bon niveau de connaissance sur les sites du Néolithique moyen II. Cela provient de l'augmentation du nombre de sites et de l'abondance parfois notable du nombre de céramiques qu'ils contiennent. L'exemple le plus emblématique est représenté par l'enceinte de Bazoches-sur-Vesle qui a livré à elle seule 850 kg de céramiques. Les divers sites ont bénéficié de plusieurs études technologiques : lors d'une thèse de Doctorat avec 87 poteries de Bazoches-sur-Vesle et une centaine de vases de comparaison de la région (Colas 2000) ; au cours des travaux de l'ANR avec une nouvelle série de 103 vases de Bazoches-sur-Vesle , 75 vases de Cuiry-lès-Chaudardes "Les Fontinettes" et 213 vases de Maizy (Colas *et al.* 2014). Dans le cadre de l'archéologie préventive enfin, on a pu faire l'étude des céramiques des ensembles clos du monument funéraire de Beaurieux (5 vases, Colas dans Farruggia *et al.* 2008), de celles d'une fosse provenant de Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu" (10 vases, Colas, ce volume) et de celles de l'enceinte probablement plus récente de Crépy-en-Valois (12 vases, Colas dans Libert (dir), 2011). Au total, un peu plus de 450 vases du Michelsberg ont été analysés d'un point de vue technique avec le même protocole d'étude mis en place au cours du travail de thèse pré-cité et réactualisé dans le cadre de l'ANR.

Le Cerny

Il n'est pas possible de reconstituer la totalité des chaînes opératoires pour le Cerny car le corpus est peu abondant et surtout très fragmenté. On connaît, néanmoins, les grandes orientations concernant le dégraissant, les finitions et les cuissons.

Les études de C. Constantin (*op. cit.*) ont mis en évidence une rupture nette par rapport aux cultures du Néolithique ancien concernant la cuisson. Des températures plus hautes et un changement dans la conduite de la cuisson ont produit des céramiques beaucoup plus dures avec généralement des couleurs oxydantes en surface, dans les oranges à roses, les bistres et les beiges et des cœurs réduits.

Les nummulites et les fragments d'os calcinés étaient les seuls dégraissants usités

(Constantin 1986). Les études du corpus de Beaurieux ont montré depuis, l'utilisation rare de calcaire et de silex (*op. cit.*). Ils sont introduits dans l'argile après avoir été pilés offrant des tailles comprises autour de 2 à 5 mm et souvent inclus en quantité moyennement élevée à importante.

Les surfaces sont plus ou moins soigneusement égalisées ; ils restent notamment assez souvent des empreintes de la pression des doigts correspondant au façonnage par colombins. Elles sont généralement lissées, rarement polies.

Le Michelsberg

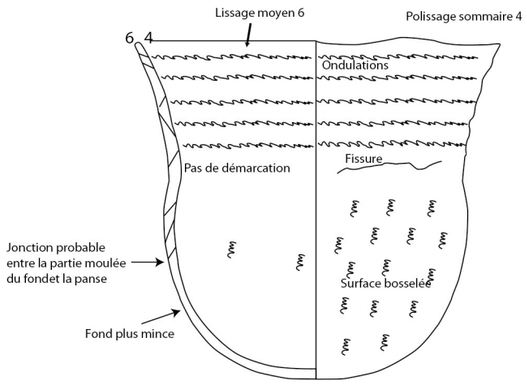
Les céramiques gagnent encore en dureté et en qualité et on observe une diversification des techniques. Concernant les pâtes, les inclusions deviennent rares et bien plus fines ; elles dépassent rarement les 2 mm. Leurs natures se diversifient. Sept groupes de dégraissant ont ainsi été mis en évidence sur le seul site de Bazoches (Colas *op. cit.*). Outre la nummulite, les potiers ont aussi utilisé du silex, de la coquille, du calcaire et de la chamotte mais aussi des pâtes naturellement dégraissées. Les inclusions d'os disparaissent presque totalement à l'exception de quelques vases de l'enceinte de Maizy où elles sont présentes. Elles suivent alors les mêmes standards que les autres inclusions à savoir que leur taille et leur fréquence se réduisent notablement en comparaison avec leur traitement au Cerny pour s'adapter aux traditions techniques en cours. Les potiers du Néolithique moyen II ont, en fait, pratiqué une épuration systématique des pâtes afin de réduire toute la faction grossière des inclusions et obtenir des pâtes fines. Mais, on ne peut guère distinguer comme au Néolithique ancien une production soignée d'une production grossière même si les vases de plus grande taille contiennent plus souvent des pâtes avec davantage d'inclusions et/ou de plus grande taille, on n'observe pas de véritables différences dans les chaînes opératoires.

Du point de vue du façonnage, presque tous les vases sont confectionnés à l'aide de très fins colombins superposés, quelques fois en spirale. Leurs techniques de pose consistent en un écrasement interne, externe, alterné par étirement vertical ou subhorizontal. Le montage à la motte n'existe quasiment pas et se trouve généralement cantonné à des petits vases de type coupe ou bol.

Les bases sont souvent absentes ; certaines sont parfois ébauchées à la motte, mais le plus souvent, ce sont des colombins appliqués sur l'extérieur d'un support (moule convexe) avant de poursuivre le montage de la panse au colombin une fois le fond raffermi (fig. 3). Un petit nombre de récipients montre, par ailleurs, que certains fonds ont directement été martelés sur un support puisqu'on ne retrouve jamais de trace de contrebatte à l'intérieur et que la surface interne est très régulière (fig. 4 n° 1). Quelques panses ont également été reprises selon ce procédé (fig. 4 n° 2). La technique du martelage/battage est certainement sous-évaluée du fait de l'intensité des finitions qui ont oblitérées la plupart des marques de mise en forme. C'est uniquement à cette période que l'on observe, en l'état de la documentation, la technique des plaques ; réservée aux seuls plats à pain, il s'agit de deux plaques superposées l'une sur l'autre (fig. 5). C'est à cette période également que l'on peut observer à la jonction de la panse et du col, l'utilisation d'un outil servant vraisemblablement à améliorer l'adhésion des deux parties, sans toutefois exclure le fait qu'il puisse s'agir d'un héritage du décor Rössen tardif (fig. 6).

L'étape de la séquence de fabrication que constituent les finitions revêt très certainement au Néolithique moyen II une importance considérable. Presque tous les récipients sont polis à divers degrés, mais souvent intensément. Lorsque ce n'est pas le cas, ils sont alors soigneusement lissés, y compris les plus grands. Si on n'a pas pu observer de production différenciée entre pâte fine et grossière, on a néanmoins pu remarquer que certaines formes sont en fréquence plus soignées que les autres. C'est le cas des quelques coupes carénées qui existent dans le Michelsberg mais surtout des marmites qui sont bien plus nombreuses notamment sur le site de Maizy (27 marmites). On a pu remarquer également que ces deux formes bénéficient le plus souvent de cuissons réductrices produisant des couleurs dans les gris foncés alors que la plupart des autres vases ont reçu une cuisson réductrice avec une phase finale ou un refroidissement oxydant donnant des couleurs dans la gamme des beiges et des brun-orange.

Sur une partie des céramiques du site de Cuiry-lès-Chaudardes "Les Fontinettes", celles du "Champ Tortu" et de Crépy en Laonnois qui datent d'une étape plus récente du Michelsberg, on a pu remarquer une évolution des traditions techniques qui semblent commencer à les rapprocher de ce que l'on observera par la suite : la taille des inclusions s'accroît et leurs fréquences augmentent, les vases sont fabriqués à l'aide de colombins moins bien régularisés, le battage est présent de manière plus évidente au détriment *a priori* du « moulage » sur support et corrélativement les finitions deviennent beaucoup moins bien réalisées. On observe également sur ces sites la présence de pesons (deux individus au "Champ Tortu") et de pâtons de pâtes malaxées avec la présence bien visible de traces de doigt dont nous ne comprenons pas encore la fonction.



Interprétation technique des traces de fabrication relevées sur le vase 33 de Cuiry-lès-Chaudardes «Les Fontinettes»

Contraste entre la partie interne régulière (à gauche) et la partie externe bosselée (à droite) du vase 33 qui évoque l'utilisation d'un moulage de la base sur un moule convexe

Fig. 3 - Exemple d'un vase fabriqué sur un moule convexe.

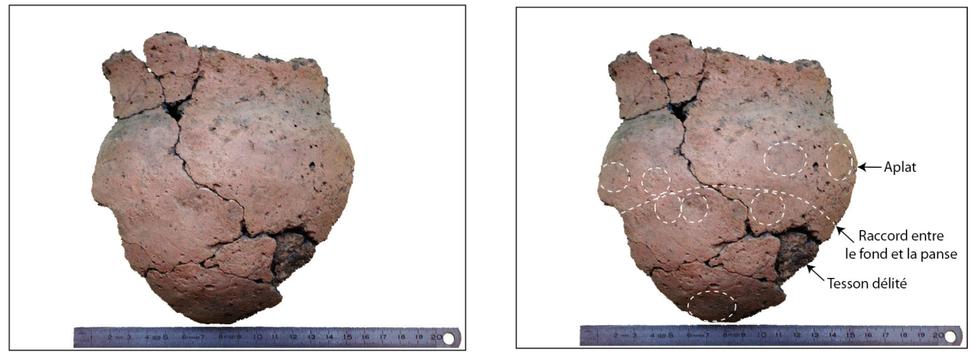
LE NÉOLITHIQUE RÉCENT ET FINAL

Cette période souffre de la faiblesse numérique des sites et des contextes archéologiques, souvent en couche, peu favorables à la préservation des céramiques. On peut néanmoins s'appuyer pour le Néolithique récent sur les sites de Presles-et-Boves et de Cuiry-lès-Chaudardes qui ont, fait pour le premier, l'objet d'une étude technique complète par R. Martineau (Thouvenot *et al*. 2014) et pour le second, plus ponctuelle par C. Constantin (Allard *et al*. 2014). Pour le Néolithique final, on utilisera les données de l'étude du site d'Etreillers, près de Saint Quentin (Colas *et al*. 2015)

Le site de Presles-et-Boves offre un corpus homogène relativement bien conservé d'un NMI de 126 vases qui a pu servir de base aux observations technologiques. La majeure partie des pâtes contient de la chamotte, caractère général aux corpus céramiques de cette période dans les autres régions. Cette chamotte est grossière, mais nous ne disposons pas de décomptes par taille pour ce corpus. Un autre dégraissant utilisé est minoritaire, le silex. Enfin un vase ne contient aucun dégraissant, si ce n'est des inclusions de quartz dans la matrice.

Un témoignage intéressant démontrant la fabrication de la céramique sur place est celui de

1 : Exemple du martelage sur un moule convexe de la surface externe de la base d'une bouteille de Cuiry-lès-Chaudardes «Le Champ Tortu» . Le moule convexe est induit de la grande régularité du profil et du contraste entre la surface interne sans trace et compactée et la surface externe constellée d'empreintes



2 : Exemple de traces de battage (aplats et delittement) sur la face externe d'un vase Michelsberg de Crépy-en-Valois

Fig. 4 - Exemple d'un vase « martelé » sur un moule convexe (n°1) et d'un vase dont la panse est reprise par battage (n° 2).

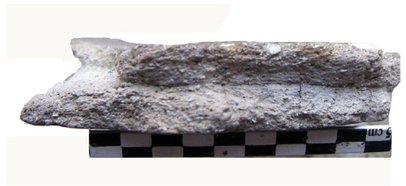


Fig. 5 : Exemple d'un plat à pain fabriqué par la juxtaposition de deux plaques accolées l'une sur l'autre.

Fig. 6 - Exemple d'un vase sur lequel un outil a été utilisé pour faciliter la jonction entre la panse et du col.

la présence de trois pâtons de terre cuite modelées et dégraissées. Elles font entre 150 et 180 g et sont interprétées comme des éléments préparés pour réaliser des colombins (Martineau, *op. cit*. p. 38). On peut aussi envisager que ces pâtons aient pu servir pour caler les céramiques dans le four. Un autre élément est attribué à la fabrication de la céramique sous la forme d'une plaque de terre cuite ébauchée et façonnée sur une vannerie qui pourrait être une ébauche de base de vase.

Les stigmates de montage des bases, des joints dans l'épaisseur en forme de S très étirés horizontalement, sont comparables à celles relevées sur les vases de la culture de Horgen à Chalain (Martineau 2000). La reconstitution proposée consisterait à replier la galette de pâte sur elle-même, puis à creuser une concavité sur le pourtour de ce disque afin d'y apposer un colombin en anneau lui-même creusé pour recevoir le premier colombin de la panse (Martineau, *op. cit* : fig. 11). Cette méthode correspond systématiquement à des vases à pied.

Une opération technique particulière a pu être identifiée, celle d'un lissage centripète sous l'assise vers le centre ayant laissé une couche épaisse de barbotine de 1 à 4 mm d'épaisseur sans la recouvrir entièrement. Cette opération identifiée sur un petit nombre de vases (16) montre que les savoir-faire des potiers étaient relativement variables. Les joints observés sur les panses montrent des jonctions internes concaves en majorité, mais d'autres cas coexistent. Les joints alternes en configuration dits en S sont rares. Les traitements de surface identifiés sont réalisés à la main mouillée.

Le mode de cuisson est pour près de la moitié des vases de type oxydation finale des côtés interne et externe avec réduction au cœur. L'oxydation externe seule ou complète sont également représentées pour 1/6 à 1/5e du corpus. La réduction complète est rare. Les couleurs sont brun, brun-rouge à orange.

Un autre site ayant fait l'objet d'une intervention de terrain récente a fourni quelques éléments de comparaison à Etreillers (Colas *et al, op. cit*). Malgré le très mauvais état de conservation, les surfaces n'étant pas bien conservées, une quinzaine de formes ont pu être identifiées. Ce corpus est attribuable au style du Gord, avec ses formes tronconiques ou en tonneau à languettes et les bases planes à pied.

Le dégraissant à la chamotte est utilisé et des inclusions de silex sont également présentes de manière secondaire. Il n'est pas très abondant et sa taille est plutôt autour de 3 à 4 mn avec quelques éléments de silex jusqu'à 8 mm.

Si les techniques de façonnage des bases n'ont pas été identifiées, la pose du colombin de la panse est effectuée soit sur la base, soit en périphérie externe.

Les couleurs de pâte sont brun-rouge à orange.

VERS UNE APPROCHE DIACHRONIQUE DES TECHNIQUES CÉRAMIQUES DANS LA VALLÉE DE L'AISNE

LES COMPORTEMENTS TECHNIQUES COMMUNS

Ce panorama de l'état des connaissances dans la vallée de l'Aisne permet de dégager un grand nombre de gestes techniques hérités et perpétués par les potiers tout au long du Néolithique.

Les inclusions osseuses clairement héritées de la céramique du Limbourg traversent tout le Néolithique, mais en s'adaptant aux nouvelles façons de faire. Ainsi, leur taille et leur fréquence varient peu entre le Limbourg et le Cerny, mais lorsqu'elles sont utilisées sur le site de Maizy et plus généralement sur d'autres sites du Néolithique moyen II (Colas dans Chambon *et al.*, en cours), c'est en respectant les normes de finesse et de faible fréquence valables pour l'ensemble du Néolithique moyen II. D'autres types de dégraissants, tels que la coquille et le calcaire, ont également été employés presque tout au long de la séquence néolithique.

En ce qui concerne le façonnage, le schéma opératoire paraît étonnamment stable. S'il nous manque des indications précieuses concernant la fin du Néolithique ancien et début du Néolithique moyen, on observe en l'état actuel des connaissances peu de changement entre le Rubané et le Néolithique moyen II. Toutes les techniques, à l'exception de la plaque et du « trait d'outil », sont en place dès le Néolithique ancien. C'est par exemple le cas du façonnage au colombin superposé, de la mise en forme par battage après ébauchage au colombin, de l'application de la base des récipients contre un support après ébauchage au colombin ou de l'ébauchage de la base par creusement d'une motte. Toutes ces techniques ou associations de techniques sont identifiées au Néolithique ancien et au Néolithique moyen II. L'utilisation monotone du colombin au Néolithique récent et l'augmentation notable de leur diamètre et leur préparation en ménageant parfois une concavité n'en sont que plus visibles.

La recherche de couleur oxydante à l'exception notable des poteries gris foncé à noir du Rubané et des marmites et coupes carénées du Néolithique moyen II est également un élément stable dans le temps ; la variation s'effectuant sur la recherche des couleurs oranges au Limbourg, Cerny et Néolithique récent et final et plutôt beige et brun-orange au Michelsberg.

LES RUPTURES

Deux ruptures techniques assez nettes existent entre le Néolithique ancien et moyen d'une part - flagrante surtout lors de la seconde étape - et le Néolithique moyen et récent d'autre part. En cela, elles accompagnent le changement typologique déjà bien connu perceptible dans les formes.

Lors de la première rupture, on observe une recherche presque systématique de surface de très grande qualité des céramiques qui explique peut-être la disparition d'une production grossière telle qu'observée au Néolithique ancien et la réalisation quasi systématique de polissage. L'une d'entre nous a d'ailleurs émis en son temps l'hypothèse que toutes les étapes de la fabrication tendaient vers un résultat attendu caractérisé par la très grande régularité et la qualité élevée des traitements de surface (Colas 2005).

La recherche de surface de grande qualité est très certainement ce qui explique le changement de préparation des pâtes. Pour obtenir une certaine perfection, il est essentiel que les inclusions non plastiques soient bien enfoncées dans la pâte et qu'elles ne soient pas trop abondantes. C'est pourquoi les potiers du Néolithique moyen ont non seulement diminué les quantités d'inclusions non plastiques dans les pâtes, mais aussi leur taille maximum admise. On passe ainsi d'inclusions pouvant atteindre jusqu'à 6 mm pour la céramique grossière dans le Rubané à des inclusions qui dépassent rarement 2 mm dans le Michelsberg (tab. II). Pour cela, les potiers ont choisi des terres très fines avec des inclusions peu abondantes mais il est plus probable qu'ils aient pratiqué une épuration intense des argiles afin de ne conserver que la fraction fine de cette dernière. Lorsqu'ils ont rajouté des inclusions, celles-ci ont été finement concassées et tamisées afin de répondre à ce même schéma.

Outre les finitions et la préparation des pâtes, les couleurs des céramiques ont changé. De noir à gris au Rubané, elles deviennent oranges et brun-orange au Cerny et beiges et brun-orange au Michelsberg, en passant par un éclaircissement des couleurs dès le VSG (tab. II). Ce changement découle forcément d'un changement des modes de cuisson. Les poteries sont cuites en atmosphère réductrices totales au Rubané avec vraisemblablement un enfumage final pour conserver les couleurs réductrices tandis qu'à partir du Cerny et jusqu'au Néolithique récent, la cuisson s'effectue en atmosphère réductrice avec une phase finale ou un refroidissement oxydant.

Concernant les techniques de fabrication, on notera le passage de l'emploi de supports concaves au Néolithique ancien à l'utilisation de supports convexe au Michelsberg pour la mise en forme des bases (tab. II et fig. 7). On observe également une augmentation de la fréquence d'utilisation du moule support et du battage et l'apparition de la technique des plaques pour fabriquer une partie des plats à pain. On notera également l'utilisation d'un outil pour probablement renforcer le collage au niveau de la jonction de la panse et du col. Très utilisé dans les sites Michelsberg de la vallée de l'Aisne mais aussi dans d'autres groupes culturels du Néolithique moyen II, cette technique est en l'état de la documentation un bon marqueur chronologique du Néolithique moyen II, notamment de l'étape ancienne.

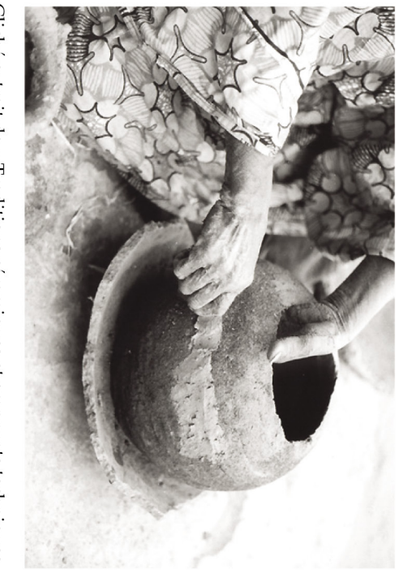
La seconde rupture s'effectue à la transition entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent. De même que les premiers changements de la première étaient déjà perceptibles dans le VSG avec notamment le changement des couleurs des céramiques et la diversification des types d'inclusions, cette seconde rupture commence déjà dans la dernière étape du Michelsberg. Cette étape se caractérise essentiellement par la baisse générale de la qualité des poteries. Les surfaces redeviennent moins bien finies (Michelsberg récent) pour devenir à peine travaillées au Néolithique récent, le plus souvent par un simple passage à la main mouillée et la naissance d'une sorte de barbotine. On observe conséquemment l'augmentation de la taille et de la fréquence des inclusions non plastiques dans les pâtes d'abord « raisonnable » au Michelsberg récent pour devenir totalement ostentatoire au Néolithique récent et final. La taille des inclusions s'accroît, tellement, qu'elles dépassent parfois l'épaisseur des parois. Elles sont par ailleurs abondamment présentes dans les matrices. Ce changement de pratique s'accompagne d'une réduction drastique de la variété des inclusions non plastiques qui chutent à seulement deux types : le silex et la chamotte ; la seule « fantaisie » consistant à les mélanger ou pas. Outre le changement de comportement dans la préparation des pâtes qui accompagne la perte d'intérêt pour les finitions, on note là encore une transformation dans les modes de cuisson. Les cuissons restent réductrices avec une phase finale ou un refroidissement oxydant, mais les poteries sont à peine cuites ce qui est d'ailleurs souvent préjudiciables à leur conservation. Les potiers recherchent de nouveau clairement la couleur orange.

Concernant les techniques de fabrication, le colombin devient la seule méthode de fabrication et la grosseur des colombins augmente notablement. Parallèlement à la généralisation des fonds plats, on observe alors un nouveau procédé de collage pour obtenir des « pieds » ; les potiers creusent sur la galette plane une concavité destinée à recevoir le colombin suivant.

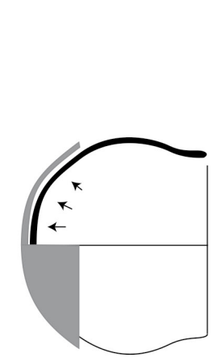
Période		Pâtes				Montage			Finitions	Cuisson	
		Dég.	Taille	Fréq.	Épuration	Base	Panse	Bord		Atmosphère	Couleur
Néolithique ancien	Rubané	- Calcaire - Coquille - Os (céramique du Limbourg)	1 à 6 mm	- Calcaire : 10 à 30% - Coquille : 10 à 15% - Os : 25 à 50%	Céramique fine : oui Céramique grossière : incertain	- Motte - Colombin - Colombin +battage - Colombin +support concave	- Colombin - Colombin +battage	- Colombin - Bandeau replié	- Céramique fine : polissage ou lissage soigné - Céramique grossière : lissage sommaire à soigné		- Céramique fine : noir à gris - Céramique grossière : noir ou brun - Limbourg : brun à orange
	VSG	- Os - Quartz - Coquille - Calcaire - Mica - Chamotte				Motte - Colombin - Colombin +battage - Colombin +support concave	- Colombin - Colombin +battage	- Colombin	lissage sommaire à soigné		- Brun-grisâtre, - Brun-rouge - Beige - Gris - Noir
Néolithique moyen	Cerny	Os Nummulite (silex) (mousse		Entre 10 et 30 %	Non ?	?	- Colombin	- Colombin	Lissage soigneux	RO O	Rose à orange Brun-orange
	Post-Rössen	« mousse »									
	Michelsberg	Nummulite Coquille Chamotte Silex Os Calcaire Sable Sans dég	≤ 2 mm	< 5% à 20%	Oui	- Motte - Colombin - Support convexe - battage -Plaque	- Colombin - Colombin +battage	- Colombin	Polissage souvent intense Lissage soigné	RO R O/R	Beige Brun
Néolithique récent/final	« SOM »	Chamotte Silex Cha. + silex	> 4 mm	30 %	Non	Modelage	Colombins avec jonction peu normalisée		Lissage sommaire à la main mouillée	RO	Orange Brun-orange

Tab. II - Principales caractéristiques techniques des assemblages céramiques au cours de la séquence Néolithique dans la vallée de l'Aisne

Moulage sur forme concave utilisé au Rubané et au VSG.



Cliché extrait de « Traditions céramiques et emprunts techniques dans la vallée du fleuve Sénégal » d'A. Gelbert (2003, Éditions Epistèmes, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, Paris).



Moulage sur forme convexe utilisé au Michelsberg

Cliché extrait de « Traditions céramiques et emprunts techniques dans la vallée du fleuve Sénégal » d'A. Gelbert (2003, Éditions Epistèmes, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, Paris).

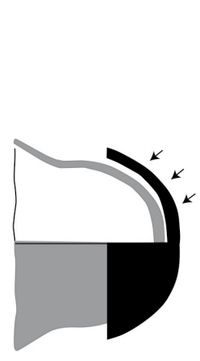


Fig. 7 - Illustration du changement de type de support entre le Néolithique ancien et le Michelsberg pour la mise en forme de la base des récipients.

Il est facile (peut-être trop !) d'envisager ici que le statut de la céramique a nettement changé : d'une production qui répond à des normes sociales fortes et à un langage induit non perceptible pour l'observateur moderne, on passe à une production céramique également très codifiée mais qui semble ne répondre qu'à un facteur utilitaire. On observe d'ailleurs à la fin du Néolithique dans des régions comme le Jura davantage de traces d'utilisation comme des résidus alimentaires sous forme de restes de caramels alimentaires : presque toute la céramique a servi à la cuisson et il en est probablement de même dans le Bassin parisien.

CONCLUSION

Cette première synthèse a mis en évidence l'existence de gestes hérités tout au long du Néolithique par les potiers de la vallée de l'Aisne, mais aussi de changements importants qui interviennent à différentes étapes de la chaîne opératoire et qui semblent, en l'état actuel des recherches, se mettre en place à la fin de chaque grande période du Néolithique. Ces premières observations ouvrent une multitude de nouvelles questions, qui seront développées grâce à des travaux cours (Barray, thèse en cours) et dans le cadre d'un projet de programme collectif de recherche sur l'évolution des techniques céramiques dans la vallée de l'Aisne du Néolithique à l'âge du Fer (projet en cours d'élaboration « *De l'argile aux vaisseliers : pots et potiers de la vallée de l'Aisne du Néolithique à l'âge du Fer* » UMR Trajectoires/INRAP). Il sera ainsi possible de discuter et de préciser l 'existence éventuelle d'autres éléments de continuité ou de rupture entre périodes, notamment au Villeneuve-Saint-Germain et au Néolithique moyen I. À ce propos, il sera utile de s'interroger sur la place des savoir-faire associés à la céramique du Limbourg (emploi d'un dégraissant osseux, colombins écrasés en chevauchement oblique externe) qui contrastent avec les savoir-faire mis en œuvre pour la production des vases rubanés, mais que l'on retrouvera ensuite au Villeneuve-Saint-Germain et au Néolithique moyen. Un autre pan de recherche à développer est celui des matières premières argileuses. La thèse en cours de M. Barray sur le Néolithique moyen apportera de précieux éléments de comparaison avec les résultats de C. Constantin sur le Néolithique ancien (Constantin 2007) et autorisera une réflexion sur les éventuelles variations dans l'approvisionnement en matière première argileuse au cours du Néolithique.

Dans la continuité de la thématique sur les gestes techniques, il conviendra de mener une analyse diachronique des contextes de production : l'organisation de la production céramique se modifie-t-elle au cours du Néolithique ? On sait déjà que la production s'organise majoritairement à l'échelle de la maisonnée au Néolithique ancien (Constantin 1994, Gomart 2014), et probablement de façon plus centralisée en ce qui concerne la céramique du Limbourg (Gomart & Burnez-Lanotte 2012). Qu'en est-il des périodes suivantes ? Bien qu'il ne soit pas possible pour les périodes postérieures au VSG de raisonner à l'échelle de l'unité domestique, la diversité des techniques de fabrication mises en œuvre au Néolithique moyen II évoque une production non centralisée, connectée à la sphère domestique. Si tel est le cas, quel était le degré d'interaction des producteurs ?

Les nombreuses questions restant à aborder, qui relèvent tant des trajectoires des savoir-faire techniques que de la structure économique et sociale des groupes de producteurs, montrent l'extraordinaire potentiel des études technologiques céramiques qu'il nous semble indispensable d'approfondir.

BIBLIOGRAPHIE

BARRAY Mélodie (2012) - *Caractérisation et provenance de la céramique néolithique moyen (Michelsberg) dans l'Aisne. Le site de Maizy*, Mémoire de Master 1 de l'Université Paris I, 177 p.

BARRAY Mélodie (2013) - *Origine et utilisation des matériaux céramiques au Michelsberg (4200-3600 av. J.-C.) dans la vallée de l'Aisne et le Rhin moyen : étude pétrographique*, Mémoire de Master 2 de l'Université Paris I, 98 p.

BINDER Sophie (2007) - *Le Rössen tardif en Bassin parisien : étude typo-technologique du mobilier céramique des sites de Berry-au-Bac "La Croix Maigret" (Aisne) et de Bercy (Paris),* Mémoire de Master 2 de l'Université de l'Université Paris I, 2 vol., 44 et 51 p.

COLAS Caroline (2000) - *Savoir-faire technique et reconstitution des chaînes opératoires des potiers au Néolithique moyen II dans la moitié nord de la France : étude techno-typologique*, Thèse de doctorat de l'Université Paris I, 851 p.

COLAS Caroline (dir), ALLARD Pierre, MAIGROT Yolaine, AUXIETTE Ginette, CHARTIER Michelle, HACHEM Lamys, MAIGROT Yolaine, avec la collaboration de BAILLIEU Michel & NAZE Yves (2010) - *Beaurieux (Aisne) La Plaine, un bâtiment monumental exceptionnel*, Rapport de fouille INRAP, SRA Picardie, 92 p., 68 fig.

COLAS Caroline (2005) - « Exemple de reconstitutions des chaînes opératoires des poteries du Néolithiques moyen II dans la moitié nord de la France » dans LIVIGNSTONE SMITH Alexandre, BOSQUET Dominique & MARTINEAU Rémi - *Pottery Manufacturing Processes : Reconstitution and interpretation*, Actes du XIVe Congrès de l'UISPP, Liège, 2-8 septembre 2001, BAR International Series 1349, p. 139-146.

COLAS Caroline (2011) - « Étude de la céramique néolithique » dans LIBERT Karin - *Fouille d'un tronçon d'enceinte du Néolithique moyen et d'un habitat du Haut Moyen Âge,* Rapport de fouille INRAP, SRA Amiens, p. 56-66.

COLAS Caroline, GILIGNY François, MANCEAU Lorraine, NEUMANNOVÁ Klára, PRAUD Ivan & VANMONFORT Bart (2014) - « La technologie céramique : reconstitution des chaînes opératoires de fabrication de la vallée de l'Aisne, de l'Escaut et du Rhin moyen au Michelsberg » dans DEMOULE Jean-Paul & LÜTH Friedrich (2014) - *Émergence de la complexité sociale : enceintes, ressources stratégiques et territorialité au Néolithique. Recherches franco-allemandes sur la culture de Michelsberg*, Rapport final du projet ANR-09-FASHS-007MK Projekt, CNRS-UMR Trajectoires, Nanterre.

COLAS Caroline, MARTIAL Emmanuelle & MONCHABLON Cécile, avec la collaboration de NAZE Yves (2015) - *Etreillers, Aisne, RD68*, Rapport de fouille, INRAP Nord-Picardie, Amiens, 85p.

COLAS Caroline (à paraître) - « Étude technologique de la céramique » dans CHAMBON (à paraître) - *Programme collectif de recherche : Évolution, coexistence, confrontation de pratiques funéraires entre 4500 et 4000 av. J.-C. sur un micro territoire : la vallée de l'Yonne, entre le Serein et le Baulche*.

COLAS Caroline, NAZE Yves, THEVENET Corinne avec la collaboration GRANSAR Frédéric (ce volume) - « Le site de Cuiry-lès-Chaudardes "Le Champ Tortu"(Aisne) : un village Michelsberg d'un nouveau type ? » dans BOSTYN Françoise, HACHEM Lamys (à paraître) - Hommage à M. LE BOLLOCH, *Revue Archéologique de Picardie*, .

CONSTANTIN Claude (1985) - *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-rubané. Le Néolithique le plus ancien en Hainaut et en Bassin parisien*, BAR International Series 273, Oxford, 2 vol., 356 p.

CONSTANTIN Claude (1986) - « La séquence des cultures à céramique dégraissée à l'os, dans DEMOULE Jean-Paul & GUILAINE Jean (1986) - *Le Néolithique de la France, hommage à G. Bailloud*, Picard, Paris, p. 113-127.

CONSTANTIN Claude (1992) - « La céramique du groupe de Cerny dans la vallée de l'Aisne », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1/2, p. 11-26.

CONSTANTIN Claude (1994) - « Structure des productions céramiques et chaînes opératoires », dans BINDER Didier & COURTIN Jean - *Terre cuite et société, la céramique, document technique, économique, culturel*. Actes des XIVe rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 21-23 octobre 1993, APCDA, Juans-les-Pins, p. 243-253.

CONSTANTIN Claude (2007) - « Étude de la céramique de Cuiry-lès-Chaudardes » dans *Projet d'action collective de recherche 2003-2006 - L'implantation rubanée dans la vallée de l'Aisne*, Troisième rapport annuel d'étape, p. 74-88.

CONSTANTIN Claude, COURTOIS Liliane (1980) - « Utilisation d'os comme dégraissant dans certaines poteries néolithiques» dans SLATER Élisabeth & TATE James - *Proceedings of the 16th international Symposium on Archaeometry and Archaeological Prospection*, National Museum of Antiquities of Scotland, Edinburgh, p. 211-220.

CONSTANTIN Claude, ALLARD Pierre, DEMAREZ Léonce avec la collaboration de AUXIETTE Ginette, BAKELS Corie, FIRMIN Gérard, KRAUSZ Sophie, LUNDSTROM-BAUDAIS Karen, MUNAUT André, PERNAUD Jean-Marie, SALAVERT Aurélie (2010) - « Le site rubané d'Aubechies "Coron Maton" (Hainaut). Fouilles de 1984 à 2002 », dans BURNEZ-LANOTTE Laurence, CONSTANTIN Claude & HAUZEUR Anne - *Le Néolithique ancien de Belgique, sites du Hainaut et de Hesbaye*, Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz, Tome XXX, p. 5-111.

CONSTANTIN Claude, ILETT Michael, BURNEZ-LANOTTE Laurence (2010) - « La Hoguette, Limburg and the Mesolithic : some questions » dans VANMONTFORT Bart, KOOIJMANS Leendert Louwe, AMKREUTZ Luc & VERHART Leo - *Pots, farmers and foragers: pottery traditions and social interactions in the earliest Neolithic of the Lower Rhine Area*, Archaeological Studies Leiden University 27, Leiden University Press, Leiden, p. 41-48.

CONSTANTIN Claude, ALLARD Pierre, HACHEM Lamys, SIDERA Isabelle avec la participation de BARBIER Aline (2014) - « Deux fosses Seine-Oise-Marne à Cuiry-lès-Chaudardes, "Les Fontinettes" (Aisne) » dans COTIAUX Richard & SALANOVA Laure - *La fin du IVe millénaire dans le Bassin parisien. Le Néolithique récent entre Seine, Oise et Marne (3500-2900 avant notre ère).* 34e supplément à la Revue Archéologique de l'Est - 1er supplément à la Revue Archéologique d'Île-de-France, p. 13-25.

DUBOULOZ Jérôme (1988) - *Le style de Menneville et les débuts du Chalcolithique dans le Nord de la France*. Thèse de doctorat de l'Université de Paris I.

FARRUGGIA Jean Paul, MANOLAKAKIS Laurence, THEVENET Corinne, BAILLIEU Michel, BONNARDIN Sandrine, CAYOL Nicolas, CHARTIER Michelle, COLAS Caroline, DUBOULOZ, Jean Paul, HAMON Caroline, LE BOLLOCH Mariannick, MAIGROT Yolaine, NAZE Yves (2008) - *Beaurieux. Aisne. "La Plaine" 1ère tranche*, Rapport de fouilles préventives, INRAP, CNRS, Ministère de la Culture, SRA Picardie, 113 p., 2 volumes.

GELBERT Agnès (2003) - *Traditions céramiques et emprunts techniques dans la vallée du fleuve Sénégal*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme/Éditions Epistèmes, Paris, 104 p.

GOMART Louise (2006) - « Chaîne opératoire de fabrication des vases RRBP-VSG des sépultures de la vallée de l'Aisne » dans *Internéo 6*, Actes de la journée d'information du 18 novembre 2006, Société Préhistorique Française, Paris, p. 33-43.

GOMART Louise (2010) - « Variabilité technique des vases du Rubané récent du Bassin parisien (RRBP) et du Villeneuve-Saint-Germain (VSG) », *Bulletin de la Société Française*, 107, 3, p. 537-548.

GOMART Louise (2014) - *Traditions techniques et production céramique au Néolithique ancien. Étude de huit sites rubanés du nord est de la France et de Belgique*, Sidestone Press, Leiden, 342 p.

GOMART Louise & BURNEZ-LANOTTE Laurence (2012) - « Techniques de façonnage, production céramique et identité de potiers : une approche technologique de la céramique de style non rubané du site du Staberg à Rosmeer (Limbourg, Belgique) », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 109/2, p. 231-250.

ILETT Michael & CONSTANTIN Claude (2010) - « La production céramique du Rubané de la vallée de l'Aisne : état des lieux« dans MANEN Claire, CONVERTINI Fabien, BINDER Didier & SÉNÉPART Ingrid (2010) - *Premières sociétés paysannes de Méditerranée occidentale : structures des productions céramiques*. Séance de la Société Préhistorique Française, Toulouse, 11-12 mai 2007, Paris, Société préhistorique française, mémoire 51, p. 239-248.

MARTINEAU Rémi (2000) - *Poterie, techniques et sociétés. Études analytiques et expérimentales à Chalain et Clairvaux (Jura) entre 3200 et 2900 av. J.-C.* Thèse de doctorat de l'Université de Franche-Comté, 268 p.

THOUVENOT Sylvain, ALLARD Pierre, COTTIAUX Richard, MARTINEAU Rémi & MONCHABLON Cécile (2014) - « Le site d'habitat du Néolithique récent de Presles-et-Boves, "Les Bois-Plantés" (Aisne) » dans COTTIAUX Richard & SALANOVA Laure (2014) - La fin du IVe millénaire dans le Bassin parisien. Le *Néolithique récent entre Seine, Oise et Marne (3500-2900 avant notre ère).* 34e supplément à la Revue Archéologique de l'Est - 1er supplément à la Revue Archéologique d'Île-de-France, p. 27-92.

Les auteurs

Caroline COLAS
Inrap-UMR 8215-Trajectoires
Impasse du Commandant Gérard
F - 02200 Soissons
caroline.colas@inrap.fr

Louise GOMART
Post-doc - UMR 8215 Trajectoires
Maison de l'archéologie et de l'ethnologie
21 allée de l'Université
F - 92023 Nanterre cedex
louise.gomart@cnrs.fr

François GILIGNY
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne - UMR 8215-Trajectoires
Maison Archéologie Ethnologie
21 allée de l'université
F - 92023 NANTERRE cedex
francois.giligny@univ-paris1.fr

Résumé

La vallée de l'Aisne est une des rares régions à offrir l'opportunité d'étudier l'évolution sur le long terme des savoir-faire et des traditions techniques céramiques néolithiques. Initié par les travaux de Claude Constantin dans les années quatre-vingt sur le Néolithique ancien, ce pan de la recherche a bénéficié de deux thèses sur le sujet, l'une sur le Néolithique ancien et l'autre sur le Néolithique moyen II, et des travaux du PCR sur le Néolithique final. Différents travaux dans le cadre de la recherche préventive et plus récemment dans celui de l'ANR sur le Michelsberg sont venus compléter et approfondir les données. Nous nous proposons dans le cadre de cet article de dresser un tableau forcément rapide des différents résultats et des questions qui en découlent.

Mots clefs : Néolithique, céramique, chaînes opératoires, traditions techniques, savoir-faire, technologie, producteurs.

Abstract

The Aisne Valley is one of the rare regions to offer the opportunity to study the evolution of know-how and ceramic technical traditions on the long term, during for the whole Neolithic sequence. Initiated by the work of Claude Constantin in the eighties on the early Neolithic, this part of the research benefited from two doctoral thesis, the one on the early Neolithic and the other one on the middle Neolithic II, and from a collective research project on the final Neolithic. Various works in preventive archaeology and recently the ANR project on the Michelsberg culture have completed and enhanced the data. As part of this paper we will draw a general picture of the various results and of the issues arising.

Key-words : Neolithic, ceramic, production lines, technical traditions, know-how, technology, producers.

Zusammenfassung

Das Aisne-Tal ist eine der wenigen Gegenden, welche die Möglichkeit bietet, die Entwicklung der technischen Fertigkeiten und Traditionen der Keramikproduktion über lange Zeit, d.h. über das gesamte Neolithikum hinweg, zu verfolgen. Claude Constantin war der erste, der sich in den 1980er Jahren mit der Erforschung des Frühneolithikums befasste, zwei Doktorarbeiten waren diesem Forschungsbereich gewidmet, die eine dem Frühneolithikum und die andere dem Mittelneolithikum II, nicht zu vergessen die Studien des PCR (Programme commun de recherche) über das Endneolithikum. Die Erkenntnisse wurden durch verschiedene Arbeiten im Rahmen der Präventivarchäologie und kürzlich das MK-Projekt (Michelsberger Kultur) der ANR (Agence Nationale de la recherche) ergänzt und untermauert. Im Rahmen dieses Artikels schlagen wir vor, ein zwangsläufig ungenaues Bild der unterschiedlichen Ergebnisse und der sich hieraus ergebenden Fragen zu entwerfen.

Schlagwörter : Neolithikum, Keramik, Arbeitsschrittanalyse, technische Traditionen, Know-how, Technologie, Produzenten.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).